

QUIESTÈDE

Un peu d'histoire

Quiestède est un village sans histoire ... mais avec de profondes racines. Le nom du village proviendrait du latin « quies-strare » : se tenir au repos. Sur la voie romaine de Théroouanne à Cassel, notre site était probablement un lieu de halte pour les légions de César à la conquête de la Gaule.

Les premières traces de notre village datent du IX^{ème} siècle, alors que les moines de St Bertin -qui venaient de s'établir à Roquetoire, commençaient à défricher la Morinie couverte de forêts. Ce village a été la propriété du Comte d'Artois, puis fut réuni à la France sous Philippe-Auguste. Rattachée à la Maison de Bourgogne, notre région tombe aux mains de la Maison d'Autriche, puis de Charles Quint qui détruit Théroouanne en 1553. Sous Louis XIV, il y eut plusieurs sièges d'Aire (1676 prise par Louvois et Vauban), dont le dernier (reprise aux français par le Duc de Malborough) en 1710. L'Artois est définitivement réuni à la France par le traité d'Utrecht en 1713.

Autour de son église, construite au XIII^{ème} siècle, le village forme une seule paroisse divisée en deux agglomérations :

- ⇒ Quiestède le Petit avait son château fort et l'Eglise, et était composé des seigneuries de Rond, de Quiestède et de Laprée. Ce hameau était divisé en deux cantons : la sablonnière et les croisettes.
- ⇒ Quiestède le Grand. A deux kilomètres de là, autour d'un marais communal de 14 ha, deux seigneuries se constituaient : le Pont à ham et le Quint de la Motterie. Cette localité, plus peuplée, était divisée en 8 cantons : Devallée, le Patriquin, le Petit Cornet, les Cornets, le Durental, le Cauchendal, la Chapelle de Notre Dame de Bonne Fin et Deloan.

Quiestède le Petit dépendait du bailliage de Théroouanne et Quiestède le Grand de celui d'Aire.

Aux Etats Généraux d'Artois en 1739, Quiestède était représenté pour le tiers-état par P. Collart, bailli de Quiestède le Grand, pour le clergé par P.G. Bounier, curé de Quiestède et pour la noblesse par Dominique Jean Jacques de Lencquesaing.

Au moment de la révolution, il restait deux seigneuries : celle de Laprée -achetée en 1660 par M. Jean de Lencquesaing- et celle du

Quint de la Motterie -possédée par M. de Percheval qui émigre et dont tous les biens sont dispersés et vendus au district de St Omer. La révolution change l'organisation municipale. Quiestède fit partie du district de St Omer et rattaché au canton d'Arques. Les biens d'Eglise furent vendus. L'église ne fut rouverte qu'après le concordat de 1802 et l'ancien curé de Crecques est nommé curé jusqu'à sa mort en 1819 (M. Clecret).

De 1819 à 1856 la paroisse devient l'annexe de Roquetoire. La commune fut érigée en paroisse le 10 mai 1856, après que l'Eglise ait été remise en état et que le presbytère ait été construit.

De 1914 à 1918, ce sont surtout les armées alliées qui occupent le village : anglais et portugais. Le 14 avril 1918 le curé fait, au nom de tous les habitants, la promesse de bâtir une chapelle si Quiestède était préservé de l'invasion au moment de l'avancée ennemie à Laventie et Merville. Le 18 juillet, nos habitants se replient sur St Omer ... Mais déjà tout était perdu pour les allemands : la Chapelle Notre Dame de Pitié est inaugurée le 26 septembre 1920. M. Couvreur (de Dijon) en a été l'architecte. Alcide Barbet l'a construite. Elle était de style roman du XIIème.

Le 15 août 1921, bénédiction d'un calvaire à Cochendal, à la suite d'un voeu de la famille Signy. Le 6 août 1922, bénédiction du monument aux morts : une fête avec 50 arcs de triomphe reliés entre eux par des guirlandes colorées. Il se situait à la place de notre rond-point actuel, à l'emplacement d'un calvaire érigé en 1889 par la famille de Lencquesaing.

Aujourd'hui les temps ont changé, mais la tradition a été maintenue. Un nouveau monument aux morts, plus loin de la circulation, est place du « souvenir français » et la chapelle, détruite par un accident de voiture, sera reconstruite en 1997 dans un espace proche du rond-point.

Pendant la seconde guerre mondiale, Quiestède est occupé par les allemands qui utilisent le château de Laprée comme poste de commandement pour V1 et V2. L'Eglise est bombardée le 23 juin 1944 vers 23H30 ; elle sera réparée en 1948 et de nouveaux vitraux, conçus par Max Ingrand (verrier à Paris), seront posés en 1949. En 1951, installation d'un chemin de croix venant des bénédictins de Wisques et le 3 août 1953 bénédiction de la nouvelle église restaurée ... en fait après 34 ans d'avatars.

Pour revenir à la guerre, Quiestède est libéré par des troupes polonaises après une courte bataille dans la côte du Pont à Ham.

Depuis ... que dire.

L'événement le plus important est en fait l'expansion démographique du village qui attire par son calme traditionnel (quietus) et son dynamisme : 300 habitants en 1720, 380 en 1876, 335 en 1930, 380 en 1965 mais 295 en 1975, 402 en 1982 et plus de 600 aujourd'hui ! Mais les occupations ont bien changé. Il y avait encore en 1965 vingt familles de cultivateurs sur environ 12 ha chacun ... et 8 cafés. Aujourd'hui nous en sommes à 1 cultivateur et 1 café ... mais il est vrai que la cristallerie n'avait pas encore le succès que nous lui connaissons.

QUIESTEDE à l'honneur dans le prestigieux album de Cröy

Le Prince Charles de Cröy a entrepris au début du XVIIème siècle (1598-1610), de faire peindre 2500 villes ou villages de Belgique et du nord de la France. Quiestède était du nombre et la photo de ce tableau se trouve à la mairie. La vue est prise du sud-ouest et est centrée sur l'Eglise. L'artiste devait être placé vers les « Bosquets » (50 mètres) d'où il dominait le hameau. Le chemin qu'il montre suivi par deux passants, pourrait être la chaussée Brunehaut. Celui qui se trouve à ses pieds mène vers Ligne et se prolonge à gauche vers la route de Quiestède à Ecques et vers la Lauborne et le moulin qu'elle fait tourner. En remontant la chaussée vers le centre de l'agglomération, se trouve, à gauche, une rue qui se dirige vers l'Eglise. Cette dernière est en pierre et couverte d'ardoises. Tour sur plan carré, dernier étage avec deux fenêtres, la haute flèche de charpente à trois étages d'abat-sons. La nef paraît avoir trois travées.

